

L'enquête diocésaine de

1945

Par Yves Tremblay

INTRODUCTION

L'enquête diocésaine de 1945¹ comprend onze questions auxquelles ont répondu une cinquantaine de curés sur environ cent vingt. Elle couvre la période allant de 1939 à 1944 inclusivement. Les questions² portent sur la démographie, l'industrie, l'agriculture et la coupe du bois. On y recherche les sources d'instabilité, les perturbations, à une époque marquée par la crise économique de 1929, la colonisation et la guerre mondiale.

*
**

Cette enquête est la troisième d'une série débutée en 1933 et poursuivie en 1938. Toutes trois font suite à une circulaire de l'évêque de Rimouski d'alors, Mgr Courchesne³. L'enquête a deux fins. Sur le plan local, l'évêque signale que:

"Il a semblé à tous ceux d'entre nous à qui j'ai soumis ce projet d'enquête sur le mouvement démographique, sur l'état économique, social, moral et religieux de chaque paroisse, qu'un bon exposé de ce genre inscrit dans le cahier des documents à conserver pourrait, disons de cinq ans en cinq ans, marquer les progrès et indiquer au curé lui-même ou à son successeur où doit surtout porter l'effort nécessaire."⁴

Quant à l'évêque, il se servira des résultats de l'enquête de 1933 dans le rapport diocésain qu'il doit présenter au Saint-Siège en 1934⁵.

Sur un peu moins de trois pages consacrées dans cette circulaire au projet d'enquête, environ la moitié porte sur des remarques méthodologiques. Mgr Courchesne mentionne explicitement, comme source pouvant inspirer la méthode pour ré-

pondre au questionnaire, l'historien Émile Salone et le géographe Raoul Blanchard. Bien que plusieurs des questions appellent des réponses numériques, il insiste auprès des curés pour qu'ils n'omettent pas les informations qualitatives "qu'un bon rapport doit tenter de mettre en évidence"⁶. L'information que recherche l'évêque doit être scientifique: "En tout chose, que l'on ait grand souci d'exactitude historique"⁷. Car:

"Ce concours a d'autant plus de chance d'être efficace qu'il sera lui-même guidé par des méthodes aussi voisines que possible des bonnes méthodes scientifiques, et qu'il échappera davantage aux insuffisances de l'empirisme et de l'à-peu-près."⁸

On remarque que la circulaire date de 1931 et l'enquête de 1933. La cueillette des informations s'est donc probablement déroulée de la fin de 1931 à la fin de 1933. Comme les compilations se sont terminées en 1933, c'est par cette date que l'enquête est désignée. La même remarque s'applique probablement pour 1938 et 1945.

Le questionnaire évolue de 1931 à 1945. Avec le temps, moins de questions portent sur l'état moral ou religieux de la population. Les questions d'ordre social ou économique, bien que sous une forme différente, sont présentes dans les trois enquêtes⁹.

*
**

Cet article reprend, sous une forme légèrement modifiée, un travail de session pour le cours "Introduction à l'histoire générale de l'Est du Québec de 1800 à 1970" donné à l'UQAR (Université du Québec à Rimouski) à l'hiver 1985 par le professeur Jacques Lemay. En passant, je le re-

mercie de m'avoir mis sur ce coup.

L'enquête de 1945 comporte en elle-même beaucoup d'informations intéressantes. Les remarques qui vont suivre porteront donc uniquement sur la période couverte par cette dernière. Veuillez noter que je n'ai procédé à aucun recoupement des chiffres fournis ici avec ceux provenant d'autres sources. Il faut donc traiter avec circonspection les résultats que je vous présente.

La natalité

C'est la première question de l'enquête. Comme on peut s'y attendre, la natalité est plutôt forte. Le tableau A donne le taux moyen de natalité pour la période 1939-1944¹⁰:

Tableau A
Taux de natalité dans le
diocèse de Rimouski
1939-1944 (0/00)

1939	40.0
1940	39.2
1941	39.4
1942	41.2
1943	41.4
1944	42.0
Moyenne	40.5

Parmi les paroisses répondantes, six ont un taux supérieur à 50 pour mille: L'Ascension, Esprit-Saint, Saint-Godard-Lejeune, Saint-Mathieu, Sainte-Luce et Squatec (voir la carte). Aucune de ces six paroisses n'est située sur le littoral. Les paroisses du littoral et des premiers rangs ont un taux généralement plus faible.

Bien sûr, cette forte natalité existait avant 1939. L'accroissement naturel était élevé, le taux

de mortalité étant en régression depuis plusieurs décennies. Ce surplus démographique demeurerait-il sur place? Malheureusement non.

L'exode

Ce thème fait l'objet des questions 2 et 11 de l'enquête. Le choix des mots "excédent" (question 2) et "exode" (question 11) est indicatif de la conscience que les auteurs avaient du problème¹¹.

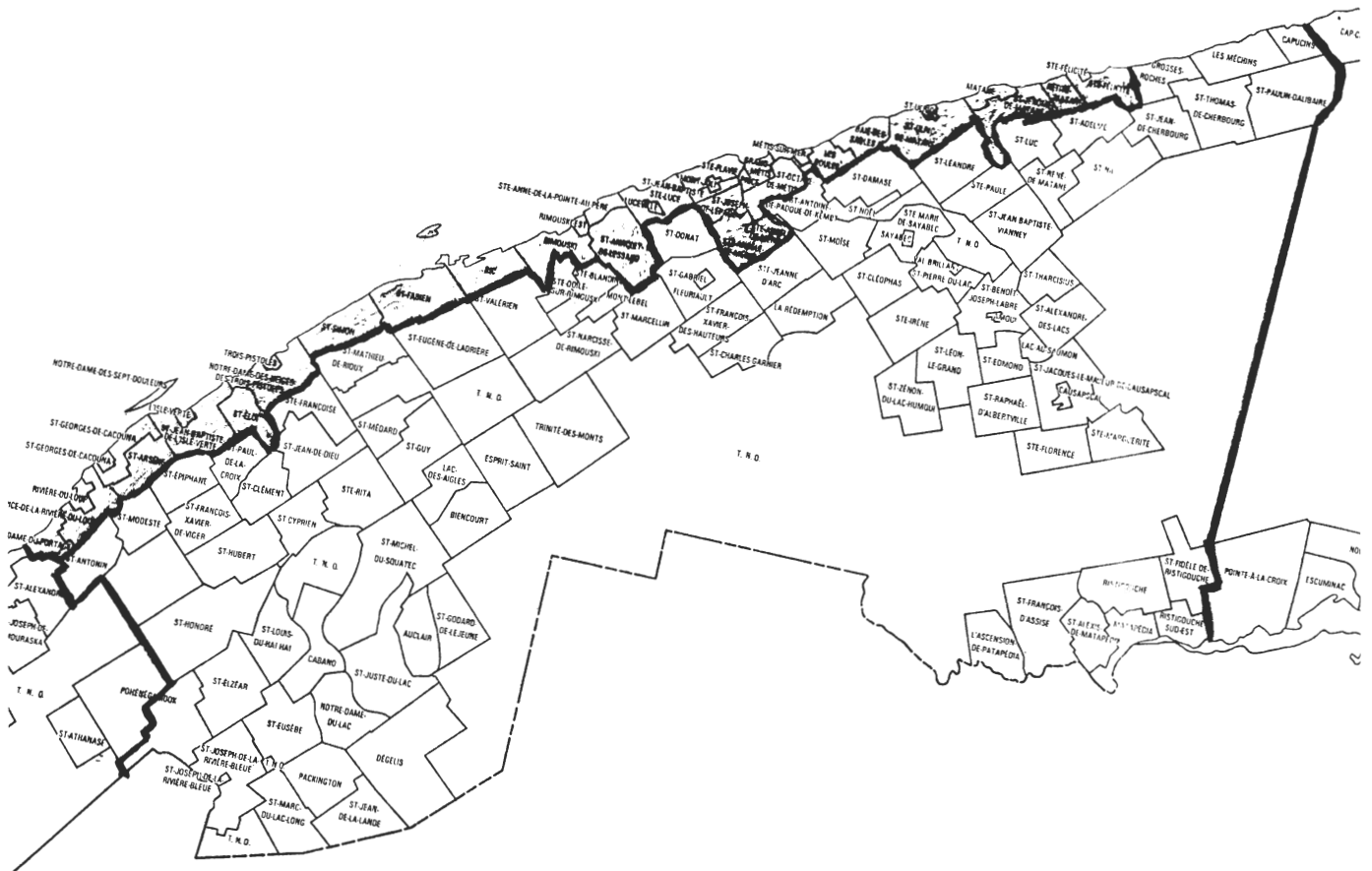
Très peu de paroisses connaissent peu ou pas d'exode. (8 sur 50). Ce sont, dans la très grande majorité des cas, ou bien des paroisses fondées peu avant 1945 (Saint-Adelme, Albertville, Saint-Fidèle-de-Restigouche, Lac-des-Aigles), ou bien des paroisses à caractère urbain (Saint-Robert). Le plus souvent, ce sont des jeunes qui quittent, et souvent des jeunes filles. Ils s'en vont vers les villes de la région ou encore,

plus souvent à ce qu'il semble, vers les grandes villes de la province¹². Il est à noter que seul le curé de Saint-Elzéar rapporte des départs — deux personnes — vers les États-Unis. Saint-Hubert, l'Isle-Verte et Saint-Juste connaissent des départs vers d'autres provinces canadiennes. La quête d'un emploi, d'un gros salaire et de conditions de vie meilleures sont les motifs les plus souvent invoqués (17 cas pour 42 paroisses où il y a exode). Les curés de Saint-Arsène (érigée en 1868), Saint-Georges-de-Cacouna (1825), Sainte-Jeanne-d'Arc (1920) et Lac-au-Saumon (1907) mentionnent le manque de terres nouvelles. Deux curés parlent du manque d'industries: ceux de Saint-Georges-de-Cacouna et de Val-Brillant. Curieusement, un seul curé mentionne ici la guerre. D'ailleurs, dans toute l'enquête, le mot "guerre" n'apparaît que trois fois¹³. On souligne quelquefois le manque d'attachement à la terre

(Saint-Godard-Lejeune, Lac-au-Saumon et Sainte-Paule-de-Matapédia) et dans un cas (Saint-Georges-de-Cacouna) la mauvaise influence des touristes.

Bien sûr, les réponses sont fournies par des prêtres et, pour quelques-uns d'entre eux, les péchés de concupiscence ou de jouissance sont le fond du problème. La question 11 invite d'ailleurs à fournir ce type de remarque. On y suggère de classer les causes de l'exode en deux catégories, l'une d'ordre matériel et l'autre d'ordre moral. Les clercs écrivent aussi les questions. Celles portant sur l'état moral ou religieux occupent une place insignifiante en 1945 comparativement à 1931. La crise économique et l'économie de guerre ont certes frappées aussi les esprits des membres du clergé.

Les catégories socio-professionnelles



Le diocèse de Rimouski, avec sa partie littorale le long du fleuve et son immense arrière-pays.

Peu de choses à dire. La profession la plus pratiquée est celle d'agriculteur¹⁴. Il existe quelques îlots où les journaliers dominent (Sainte-Blandine, Sainte-Florence, Saint-Gabriel, Lac-au-Saumon, Mont-Joli, Sainte-Odile, Price, Saint-Robert et Sainte-Rose-de-Dégelis)¹⁵, en général

Les onze questions de l'enquête diocésaine

1. Pourcentage de la natalité par mille de population depuis 1938? 1939? 1940? 1941? 1942? 1943? 1944?
2. Où va l'excédent: villes de la région? nouvelles paroisses de la région? grandes villes de la province? autres? (États-Unis, autres provinces du Canada?) Combien dans chaque catégorie?
3. Proportion des terres en culture?
4. Avantages et obstacles d'ordre géographique par rapport à l'agriculture?
5. Formes principales d'exploitation agricole?
6. Industries locales: scieries? beurreries? fromageries? meuneries (blé) et moulanges (grains alimentaires)? carderies? tanneries? ateliers de menuiseries, portes et châssis? instruments agricoles et machines diverses? autres industries? (spécifier quel genre)?
7. Comment se répartit la population? professionnelles? commerçants? agriculteurs? gens de métier? artisans? journaliers? domestiques? agents de courtage, d'assurances?
8. La valeur professionnelle en chaque catégorie est-elle en progrès ou en recul? Oui: NON: Stable:
9. Quelle est la répercussion de l'industrie du bois sur l'agriculture? Expliquez la réponse autant que possible: favorable? défavorable? aucune?
10. Combien vont au chantier l'hiver?
11. Exode vers la ville: causes d'ordre matériel et d'ordre moral?

des paroisses à caractère plus urbain ou des paroisses où on trouve des scieries. Très peu de gens sont occupés dans d'autres catégories professionnelles; on les rencontre pour la plupart dans les grosses paroisses ou les villes (commerçants, professionnels, gens de métier, artisans, domestiques, agents de courtage). Dans presque tous les cas, les catégories professionnelles sont considérées comme étant en progression ou stable. Deux exceptions: à Sainte-Florence pour les journaliers et les gens de métier-artisans et à Saint-Mathieu pour les journaliers, dans les deux cas en régression. La guerre a probablement un effet bénéfique sur le développement des métiers et professions.

L'industrie locale

En gros, l'industrialisation demeure faible et surtout peu diversifiée. Les catégories énumérées dans le questionnaire (à part les scieries et encore: souvent, les curés soulignent qu'elles sont petites), de même que les industries énumérées par les répondants dans la catégorie "autres industries", en sont une preuve. Presque toutes les industries se concentrent autour des produits de la ferme (beurreries, fromageries, meuneries, moulanges), le quasi-artisanat (carderies, tanneries, ateliers de menuiserie), des services (instruments agricoles, machines), ou des produits de la forêt (scieries). Il y a quelques autres activités, comme une tourbière de 30 ouvriers à Cacouna et du camionnage à Sainte-Rose-du-Dégelis. Dans quatre ans, on mentionne la présence de coopératives: des fromageries à Sainte-Jeanne-d'Arc et à Sainte-Luce, un syndicat coopératif de pêche à Notre-Dame-de-l'Isle-Verte et une coopérative à Notre-Dame-du-Lac. Cela fait peu de coopératives. Ou bien les curés n'avaient pas tous conscience de l'importance des coops, ou, plus probablement, le questionnaire était incomplet sous cet angle.

Revenons aux scieries. On en compte pas moins de cent, dans ces seules cinquante paroisses.

Très peu sont de taille importante comme celle de Priceville qui compte 700 employés, ou celle de Rimouski. La guerre était probablement favorable à ce pullulement de petites scieries. Il serait intéressant d'étudier le problème qu'elles posent sous l'angle de leur capacité de survivre après la guerre, et sous celui de la rupture des approvisionnements.

L'agriculture

Le pourcentage de terre en culture¹⁶ est élevé dans les paroisses les plus anciennes et situées le long du littoral ou des premiers rangs (voir sur la carte les zones ombragées). Les paroisses qui ont un pourcentage plus faible (moins de 40%) sont généralement plus récentes, telles Albertville, L'Ascension, Lejeune, Biencourt, Esprit-Saint, Saint-Fidèle-de-Restigouche, Lac-des-Aigles, etc.

Les cultures sont très variées: foin, céréales, patates, etc. Il y a peu d'élevage porcin (Sainte-Angèle, Val-Brillant). Il y a surtout l'industrie laitière qui domine un peu partout. On mentionne dans les cas de Auclair, Sainte-Épiphane, Estcourt et Sainte-Paule le bois comme étant une des formes principales d'exploitation agricole ou comme un avantage d'ordre géographique. Voilà qui en dit long sur l'importance de l'activité forestière dans ces paroisses de l'arrière-pays.

Il est intéressant de voir qu'à la question 4 (avantages et obstacles d'ordre géographique) on a conscience de l'importance de la proximité du marché et des coûts de transport pour écouler les produits agricoles. Onze curés le notent. Soit que les marchés sont près et donc qu'il y ait là un avantage: Albertville¹⁷, Cacouna, Sacré-Coeur, Sainte-Odile, Dégelis; soit que le coût du transport est trop élevé et l'éloignement nuisible: L'Ascension, Capucins, Lejeune, Saint-Juste-du-Lac, Lac-au-Saumon et Lac-des-Aigles. On peut donc mettre en doute la viabilité de l'agriculture commerciale dans les paroisses du haut-pays. Notons que dans deux cas, Saint-Arsène et Notre-Dame-du-

Lac, on mentionne comme avantageuse l'existence d'une coopérative agricole.

L'impact de l'industrie du bois sur l'agriculture

C'est de loin la question la plus intéressante de l'enquête, le répondant étant invité à expliquer sa réponse. Dans seize cas, l'impact de l'industrie du bois sur l'agriculture est jugé favorable, vingt-deux fois défavorable et onze fois sans répercussion. En général, dans les paroisses les plus anciennes et les plus proches du littoral, on trouve que l'industrie du bois a un effet favorable, ou bien on est indifférent. Les raisons les plus souvent invoquées sont que cela permet d'améliorer la ferme ou de payer les dettes grâce aux "bons" salaires. De plus, ça occupe durant la saison morte. Pour les paroisses les plus récentes et les plus enfoncées dans les terres, l'impact est jugé négatif. On dit que ça fait négliger la ferme ou ralentir le défrichement. On considère souvent dans ces cas que la coupe du bois est plus profitable que l'agriculture. Certains curés notent un dégoût envers la terre, alors que d'autres sont conscients de l'apport utile, voire indispensable, que fournit la coupe du bois lors du démarrage d'une nouvelle colonie (par exemple à Lejeune) ou lorsque s'implantent de jeunes agriculteurs (Isle-Verte).

La question 10 porte sur le nombre de personnes allant au chantier l'hiver. Ce nombre est élevé dans les paroisses de l'arrière-pays ou dans celles qui possèdent des scieries importantes comme Price ou Sainte-Odile. Par contraste, le nombre d'agriculteurs du littoral qui vont aux chantiers est plus faible. Et généralement, ce sont plutôt un ou quelques-uns de leurs enfants qui se déplacent.

Conclusion: vieilles paroisses et nouvelles paroisses

Au-delà du fait qu'il y ait dans la région du Bas-Saint-Laurent cer-

taines paroisses plus âgées que d'autres, y a-t-il des caractéristiques différentes entre les paroisses plus vieilles et celles plus récentes? Ces caractéristiques peuvent-elles nous fournir des indices quant à la croissance, la viabilité ou l'avenir de ces paroisses? Il semble bien que oui.

J'ai trouvé intéressant de classer les paroisses selon leur âge compté depuis la date de leur érection canonique. On trouve cette classification au tableau B. On remarque qu'il y a effort de colonisation entre 1825 et 1829, puis ralentissement jusqu'à 1870; de là, nouvel effort pour 20 ans (1870 à 1889) et nouveau ralentissement pour 40 ans (1890 à 1929), quoiqu'il y ait plus d'érection de paroisses que pour la période précédente; finalement, nouvelle poussée de colonisation avec la crise économique de 1929. Les périodes qui correspondent aux deux guerres mondiales sont caractérisées par des ralentissements marqués¹⁸.

On peut donc distinguer trois périodes de colonisation intensive: d'abord le lustre 1825-1829 où sont érigées canoniquement

sept paroisses; puis la période de 1870 à 1889 avec onze paroisses; enfin à partir de 1930. Au début de chacune de ces périodes, on érige plus de paroisses que pour la décade précédente. Bien sûr, la date d'érection est en retard sur la colonisation effective; il faut voir la date d'érection comme étant un "seuil" pour la communauté en question. Elle a conscience de son originalité, ou plus simplement, elle est peuplée suffisamment. De toute façon, une telle classification resterait arbitraire et inutile si on ne pouvait trouver des caractéristiques divergentes entre les groupes de paroisses de chaque période. C'est ce que j'ai tenté de faire.

Considérons la période II comme étant intermédiaire. Alors les paroisses que je qualifie de "vieilles" (donc érigées avant 1870) possèdent les particularités suivantes: 1) le taux de natalité, sauf dans le cas de Saint-Mathieu, est très inférieur au taux moyen de 40.5 pour mille; 2) ces paroisses comptent en moyenne 1870 habitants; 3) il y a exode dans tous les cas sauf un: celui de Saint-Germain-de-Rimouski, la

Tableau B — Érection canonique par lustre

Date	Total pour le lustre	Total par décade	Total par 20 ans	Classe
1825-1829	7			
1830-1834	1	1		
1835-1839	0		3	
1840-1844	0	2		
1845-1849	2			I
1850-1854	0	2		
1855-1859	2		3	
1860-1864	0	1		
1865-1869	1			
1870-1874	4	5		
1875-1879	1		11	
1880-1884	3	6		
1885-1889	3			II
1890-1894	0	1		
1895-1899	1		7	
1900-1904	0	6		
1905-1909	6			
1910-1914	1	2		
1915-1919	1		6	
1920-1924	3	4		
1925-1929	1			
1930-1934	2	6		
1935-1939	4		13	III
1940-1944	0	7		
1945 et après	7			

Tableau C — Les "vieilles" paroisses en 1945

Paroisses	Population 1945	Taux de natalité	Exode	Impact du bois sur l'agri. (+ ou -)	Terres en culture (%)
Saint-Anaclet	1534	28.5	oui	+	60
Sainte-Angèle	1752	38.3	oui	+	80
Saint-Arsène	1125	26.1	oui	+	—
Bic	2195	32.7	oui	aucun	100
Cacouna	1193	18.8	oui	-	67
Saint-Éloi	826	27.4	oui	+	50
Saint-Fabien	1838	30.0	oui	+	95
Sainte-Flavie	775	35.8	oui	aucun	80
Saint-Germain-de-Rimouski	5959	32.3	pas d'exode	aucun	—
L'Isle-Verte	2352	24.8	oui	+	75
Sainte-Luce	1614	20.0	oui	aucun	60
Saint-Mathieu	1030	52.8	oui	+	33
Notre-Dame-du-Lac	2115	35.6	oui	aucun	34
Total	24303				
Moyenne	1870	31.0			67.6

plus grande ville du diocèse, qui possède un certain pouvoir d'attraction; 4) la proportion de terre en culture est élevée (67.6%); 5) l'impact de l'industrie du bois sur l'agriculture est considéré nul ou positif à l'exception du cas de Cacouna; 6) ces paroisses sont généralement situées dans les basses terres. Ces résultats sont

condensés au tableau C.

Le tableau D contient les caractéristiques des "nouvelles paroisses". Pour fins d'analyse, Sainte-Odile et Saint-Robert ont été exclus des calculs à cause de leur caractère urbain. Alors, on voit que: 1) le taux de natalité, sauf pour Saint-Fidèle-de-Restigouche et Lac-au-Saumon,

est nettement supérieur à la moyenne du diocèse: 47.9 pour mille contre 40.5¹⁹; 2) ces paroisses comptent en moyenne 968 habitants; 3) il y a exode dans huit cas sur onze; 4) la proportion de terre en culture est de 38.3%; 5) les répercussions de l'industrie du bois sur l'agriculture sont considérées comme négative

Tableau D — Les "nouvelles" paroisses en 1945

Paroisses	Population 1945	Taux de natalité (0/00)	Exode	Impact du bois sur l'agri. (+ ou -)	Terres en culture (%)
Sainte-Odile	1301	44.8	oui	-	60 à 70
Saint-Robert	2365	48.3	non	aucun	90
Saint-Adelme	1030	48.7	non	+	40
L'Ascension	792	65.3	oui	-	25
Biencourt	1404	49.2	oui	-	20
Capucins	494	42.5	oui	-	60
Saint-Elzéar	1015	42.7	oui	-	90
Auclair	959	50.8	oui	-	50
Esprit-Saint	1174	52.3	oui	+	25
Saint-Fidèle-de-Restigouche	558	23.5	non	-	23
Lejeune	440	66.2	oui	-	25
Lac-des-Aigles	1395	38.3	non	-	25
Sainte-Paule	891	47.3	oui	+	(note 20)
Total	10652				
Moyenne	968	47.9			38.3

Note: Sainte-Odile et Saint-Robert sont exclues des calculs.

dans neuf cas sur onze; 6) ces paroisses sont situées généralement dans le haut-pays, où il faut bien le dire, le sol est moins fertile.

La seule caractéristique commune est qu'il y a exode de la population dans presque tous les cas, sauf pour la ville de Rimouski.

Que peut-on conclure? Dans les "vieilles" paroisses, là où l'agriculture est bien développée, là où les grosses scieries sont implantées et là où moins de gens vont au chantier l'hiver, l'activité forestière complète l'agriculture en apportant un revenu d'appoint durant la saison morte. Dans les "nouvelles" paroisses, là où on coupe le bois, là où l'agriculture démarre difficilement sans perspective d'amélioration et là où presque tous vont au chantier, l'activité forestière empiète ou même domine sur l'activité agricole. Il y a donc contradiction

entre le désir de coloniser l'arrière-pays et le développement de l'industrie forestière.

En somme, il semble exister deux modèles de développement dans le Bas-Saint-Laurent en 1945: un plutôt axé sur l'agriculture, où la coupe du bois joue un rôle d'appoint, avec lequel coexiste un secteur industriel peu diversifié, et un autre dont l'économie dépend de l'exploitation forestière.

NOTES

1. Archives de l'Archevêché de Rimouski.
2. Voir Encadré.
3. "Circulaire au clergé", no 20 (12 septembre 1931), dans **Mandements et circulaires**, vol. 1 (mai 1928 à janvier 1936), pp. 175-182.
4. *Ibid.*, p. 175.
5. *Ibid.*, p. 177.
6. *Ibid.*, p. 176.
7. *Ibid.*, p. 177.
8. *Ibid.*, p. 178.
9. Il serait tentant de tirer des séries pour la période 1933-1945, une période particulièrement importante, voire une charnière de

l'histoire du Bas-Saint-Laurent. Il faudra prendre certaines précautions. En 1933, 48 questionnaires ont été retournés, 66 en 1938 et 50 en 1945. Seulement 22 paroisses ont fourni des réponses pour les trois enquêtes.

10. Je ne donnerai pas de résultats ici ou ailleurs pour l'année 1938, l'échantillon me semblant trop réduit.
11. Dans la question, on parle d'"exode vers la ville". Peut-être cela biaise-t-il un peu les résultats.
12. Il est impossible de quantifier cette affirmation, les réponses que fournissent les curés étant vagues.
13. Saint-Léandre, Sainte-Paule-de-Matapédia et l'Isle-Verte.
14. Affirmation difficile à quantifier, certains curés fournissant leur réponse en chiffres absolus, d'autres en nombre de familles, d'autres en pourcentage.
15. Le curé de Saint-Germain-de-Rimouki ne fournit des réponses que pour les catégories suivantes: professionnels (0.8%), commerçants (3.0%) et agriculteurs (3.5%).
16. Plusieurs curés ne semblent pas avoir compris le sens de cette question. Leurs paroisses seront donc exclues pour cette partie de l'analyse.
17. Bizarrement, Albertville et Lac-au-Saumon ont une situation géographique comparable.
18. À ne pas mettre dans les mains d'un disciple de Gaston Bouthoul.
19. Cela est normal, les ménages de colons étant plutôt jeunes.
20. Le curé de Sainte-Paule n'a pas répondu à cette question.